

cinquième zone

A
L
I
R
E
A
D
I
S
C
U
T
E
R
A
P
H
O
T
O
C
O
P
I
E
R
A
F
A
I
R
E
C
I
R
C
U
L
E
R

ON N'EST PAS DES BETES

A la fin du mois d'octobre, juste avant les vacances, des élèves du collège Jules Verne aux Mureaux (78) ont fait exploser un tube métallique rempli d'un mélange explosif artisanal en pleine cour du collège. Pas de blessés, heureusement. Juste une grosse peur et une quinzaine d'élèves examinés pour des troubles auditifs. C'était une plaisanterie paraît-il.

A la rentrée de Toussaint, dans le même collège, un élève de 15 ans a fait plus fort. Après un accrochage avec son prof de français pour une histoire de crayons de couleur, il voulait carrément faire sauter sa classe en déposant, à côté du radiateur, un engin explosif bricolé (petites cartouches de gaz, boulons et clous) qu'il allait asperger d'essence quand il a été aperçu par deux surveillants. S'il avait pu mettre son engin à feu, de nombreux camarades de sa classe auraient été très sérieusement blessés. L'élève a été arrêté et il subira des examens psychiatriques.

On a l'humour explosif et la susceptibilité détonnante dans ce collège !

Mais, "plaisanterie" ou pas, la justice, elle, ne rigole pas : les premiers ont été inculpés de "destruction par explosif", le second est écroué à Bois-d'Arcy et accusé de "tentative d'assassinat". A 15 ans. Bonjour la vie !

Bien sûr, ce genre de "plaisanteries" imbéciles qui peuvent tourner au drame a toujours plus ou moins existé. Mais, même si heureusement elles n'ont pas toutes cette gravité, on a tout de même l'impression qu'elles se multiplient et,

*"Je n'y peux rien, c'est leur problème !"
Eh bien, si ! justement, c'est le problème de tout le monde !*

parfois, tournent au délire : voitures incendiées en série, agressions gratuites contre des chauffeurs de bus ou autres, cabines téléphoniques détruites, abribus descendus, etc. Une rage faite d'ennui et d'échecs, d'humiliations et d'absence d'espoir et de projet même à court terme. Une façon désespérée de mordre et de cracher sa haine pour dire qu'on existe.

Seule une infime minorité, heureusement, se livre à ces jeux d'abrutis. Les autres, l'écrasante majorité, se tiennent à l'écart et désapprouvent. Mais ils laissent faire. "Je ne suis pas d'accord, mais s'ils veulent faire ça, je n'y peux rien, c'est leur problème, pas le mien", entend-on souvent.

Eh bien si, justement. C'est le problème de tout le monde.

D'abord parce que quand de gros pétards sautent dans les écoles, ce sont les jambes et la tête de tous, les siennes, ou celles du petit frère ou de la petite soeur qui risquent de partir en

cinquième zone

Cinquième zone veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Quartiers où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui se posent dans les quartiers populaires.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Oui, il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Le gouvernement et les patrons d'abord qui, avec le chômage, les lois Pasqua, les brimades policières entretiennent l'injustice et la misère, terreau des fanatismes.

Le Pen ensuite qui fait pousser son électorat sur l'ordure raciste et qui espère un jour passer la muselière à tout le monde.

Les intégristes, enfin, qui utilisent le désespoir pour étendre le voile de leur dictature obscurantiste.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Diviser pour régner, la recette est ancienne mais toujours bonne.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions

LAND AND FREEDOM, UN FILM A VOIR

Ce film de Ken Loach raconte le début de la guerre d'Espagne vue par un jeune communiste anglais engagé en 1936 pour combattre Franco. Le hasard fait qu'il aboutit dans une milice du POUM, une organisation révolutionnaire espagnole grâce à laquelle il comprend la politique de trahison (empêcher la révolution espagnole pour tenter de séduire les "démocraties occidentales") menée par les partis communistes.

Le film vaut d'être vu. Même s'il faut faire un effort pour comprendre la politique des uns et des autres. Il montre des révolutionnaires vivants, humains, vrais. Des hommes et des femmes guidés par leur générosité et leur espoir d'un avenir meilleur.

Bien sûr, dans le film, ils sont vaincus comme ils l'ont été dans l'histoire. Mais au-delà de la rage de les voir perdre, il reste un espoir formidable, y compris pour aujourd'hui : d'abord celui de savoir que, quelles que soient les difficultés, des hommes et des femmes se sont toujours levés contre l'injustice, le fanatisme et la glace des bureaucrates. Mais aussi la conviction qu'il vaut mieux risquer de perdre avec les justes que vaincre avec les crapules.

Franco a gagné. Mais, quels qu'aient été les honneurs dont il a été entouré de son vivant, il reste dans la mémoire des hommes, un des pires dictateurs assassins d'ouvriers qui aient jamais été.

Staline est mort vénéré par pas mal de corrompus et des millions de dupes de l'histoire. Aujourd'hui son nom est synonyme de dictature hideuse. Il est même renié par ceux qui l'ont adulé et leurs héritiers.

Il faut savoir choisir son camp. C'est la principale leçon du film de Ken Loach. Pas forcément celui qui vaincra. Mais celui auquel il est digne d'avoir appartenu. C'était vrai en 1936-1937 en Espagne. Ça l'est toujours.

LE VOTE DES ALGERIENS DE FRANCE : un geste de solidarité avec ceux qui sont au pays.

Les Algériens de France se sont déplacés en masse pour voter après des heures de queue et parfois de bousculade. Pas par peur des repréailles du gouvernement, comme cela a été dit. Certainement pas non plus pour cautionner les généraux. Mais, même en sachant que les dés étaient pipés, ils se sont déplacés en masse parce que c'est, pour le moment, le seul moyen qu'ils aient de dire leur soit d'une véritable démocratie et leur refus de l'une et l'autre cliques sanguinaires qui déchirent le pays.

LES CITES DU NON DROIT

Il y aurait en France, à en croire ministres et journalistes, des lieux où le droit ne serait pas respecté. Eh bien, oui ! Ils sont dans le vrai.

Dans de nombreuses banlieues, le droit au travail n'existe pas, ni celui d'avoir à proximité des commerces décents ou de pouvoir recourir aux services publics et aux transports. Et encore moins le droit d'avoir suffisamment d'argent pour vivre et non survivre.

Les voilà, les véritables zones de non-droits. Celles qu'on ne dénonce jamais mais qu'il faudra pourtant

ON N'EST PAS DES BETES

(suite de la p.1)

morceaux. Et même quand il ne s'agit que de bagnoles, c'est peut-être celle du père ou du père du copain de la cité d'en face qui fait de la fumée.

Enfin, tout le monde paye, ne serait-ce qu'en faisant passer tous les jeunes des banlieues pour des casseurs dingues.

Mais ce n'est même pas le plus grave. Le plus grave c'est le désespoir.

D'abord celui des jeunes qui dérapent. Quelle fierté, quelle opinion d'eux-mêmes, peuvent-ils avoir ? On peut comprendre que des jeunes aient "la rage" et que ça sorte après un contrôle de police humiliant ou simplement parce qu'il y en a assez de traîner en rond d'une cité à l'autre. Mais ça n'excuse rien. Nous ne sommes pas des bêtes. Quand ça ne va pas, on ne mord pas n'importe qui, au hasard. A ce jeu, ils se détruisent eux-mêmes bien plus encore qu'ils ne cassent .

Le désespoir, c'est aussi celui des parents, de la famille et des copains, de tout leur milieu qui les voit, impuissants, partir de travers. Bien plus que des voitures ou des cabines de téléphone, ce sont leurs enfants, leurs frères, leurs copains que cette société injuste est en train de casser : elle ne leur offre pour tout horizon que les murs des cités, pour tout avenir l'ANPE et le Bureau d'aide sociale et pour tout héros le plus braillard de la bande quand ce n'est un plus paumé qu'eux qui a franchi le pas et cru trouver une dignité en organisant des attentats aveugles.

Cette situation où le chômage et la misère mettent dans le fossé des pans entiers de la jeunesse a des responsables. Ce ne ne sont ni le même du collège dont on prend le risque d'arracher une patte pour rigoler avec un pétard, ni le chauffeur du bus qu'on caillasse. C'est aux véritables responsables qu'il faut demander des comptes et arracher les moyens de vivre dignement.

Qui sont-ils ? Où les trouver ? Comment leur faire rendre gorge ? La réponse à ces questions est autrement difficile que d'aller faire le braillard à l'arrière de l'autobus... ou de laisser faire en disant "C'est pas mon problème".

Il faudra pourtant en venir là. Comprendre, s'organiser, se battre pour que le travail soit partagé entre tous, que les salaires permettent de vivre et que les jeunes retrouvent l'espoir.

Autrement...